

Escapade avec

Etienne Daho



Ne barguignons pas : Etienne Daho nous a déclassé les pavillons. Avec son album « La Nuit La Nuit », il est même parvenu à nous émouvoir avec « Saint-Lunai re dimanche matin ».

Dans la chanson française, on distingue, je distingue, deux types : les vertébrés et les invertébrés. Dans cette seconde catégorie, on classe, je classe, les « épisodiques ». Exemples récents : Marthe Keller, Jean Rochefort (pour la bonne cause, la lutte contre les abandons d'animaux domesti-

ques), et Véronique Jannot avec « Désir Désir » (heureusement Voulzy sauve les meubles). Les vertébrés regroupent les chanteurs qui dépoussièrent nos transistors. Etienne Daho, à mon humble avis, en est... Son « Sortir ce soir » fait scintiller la nuit comme un diamant... aux carats synthétiques.

En effet, quand approche l'heure de sortir, certains trépignent d'impatience, et Daho restitue bien ce prélude un peu tendu mais tellement savoureux. « Le Grand Sommeil », un autre titre du 33-tours,

révèle aussi une sensibilité « bleu, je suis amoureux ».

La province française s'est ainsi dégoté un poète des temps modernes. En lieu et place d'un prof d'anglais et d'un futur sous-titreur de films américains ! Car Daho a mené jusqu'au bout sa licence d'anglais à l'université de Rennes, une ville dont il est originaire et où il a écrit un premier album (avec le groupe Marquis de Sade) carrément titré « Mythomane ». Ensuite, après un détour par le conservatoire d'Art dramatique (notre homme ne se prélassait pas autant qu'il y paraît), il a poursuivi ses pérégrinations musicales avec, à l'horizon filant, le fantôme d'un album qu'il est parvenu à concrétiser avec « La Nuit... », une sorte de croisière intérieure vers la seule justification qui ait sans doute grâce à ses yeux : devenir auteur-compositeur à part entière.

Etienne Daho a autant le sens de l'image que celui du son. On le voit la tête inclinée et le regard précis, photographié dans un cabriolet, une décapotable à idées avec le

ciel bleu pour écran de son inspiration. Né en 1957, avec son physique (comme la pochette de son disque le montre) et son air de mousse des « Révoltés du Bounty », une perruche sur l'épaule. « Il possède, écrit un de ses laudateurs, un charme indéchiffrable. » Mais il sait aussi coudre au point d'amour des chansonnettes aussi peu courantes que « Week-end à Rome », auquel on n'est pas du tout étonné que la petite Lio ait participé. Car, si l'on essaie malgré tout de déchiffrer Daho, on perçoit le plaisir du dépaysement lointain ou de la pensée détachée de toute anxiété : « Je voudrais simplement chasser tes idées sombres. Je voudrais te parler de balades sur le port... » (Promesses). Avec lui, on fait escale dans l'impalpable et l'on nage dans les volutes bleues.

Le 21 juin dernier, c'était le début de l'été, et la fête de la musique en France. Daho ne l'a pas attendue pour trouver sa voi...x. Quand on se donne les moyens de sa politique... A votre avis, combien y aurait-il de petits Daho français ?